

XX^{EMES} CHAMPIONNATS DU MONDE A BELGRADE EN SERBIE DU 27 AU 31 OCTOBRE 2010

BILAN DU DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL

A l'issue des championnats du monde qui se sont déroulés à Belgrade, on peut retenir les éléments suivants :

I / PRESENTATION GENERALE DE LA COMPETITION

La compétition des XXèmes championnats du monde regroupait 875 sportifs, 533 hommes et 342 femmes, qui concourraient pour représenter 88 nations. 761 engagements dans les différentes épreuves ont été enregistrés chez les garçons, 500 chez les filles.

Les deux délégations les plus importantes par leur nombre étaient celles de la Croatie et de la France avec chacune 25 athlètes..

La compétition la plus relevée a été l'épreuve individuelle combats dans la catégorie masculine – 75 kg, avec 69 concurrents.

II / LES RESULTATS FRANÇAIS

La France termine à la cinquième place au classement général des nations derrière le pays organisateur, la Serbie, qui a vaincu en remportant 4 médailles dont 3 d'or, puis derrière l'Italie et le Japon qui ont tous deux obtenu 7 médailles dont 2 d'or, et enfin derrière l'étonnant Vénézuéla qui a obtenu 2 médailles, les 2 en or, avec deux compétiteurs en katas..

Avec 5 médailles la France se situe au 3^{ème} rang des pays en nombre de médailles mais son seul titre ne lui permet que de se classer à la 5^{ème} place au classement général des nations.

Contrairement aux résultats obtenus à la dernière édition des championnats du monde à Tokyo, au Japon en 2008, les résultats français sont cette fois très déséquilibrés :

- 5 médailles en combats, aucune en kata ;
- 4 médailles (dont 1 d'or et 3 d'argent) pour les filles, 1 médaille de bronze seulement chez les garçons

1 / Les résultats en compétition kata n'ont pas été bons.

L'équipe masculine et l'équipe féminine ont finalement perdu leur confrontation contre les deux équipes espagnoles, hommes et femmes, pour le gain de la médaille de bronze du tournoi.

Les deux défaites ont été sanctionnées toutes deux par 5 drapeaux à 0.

En compétition individuelle, Minh DACK perd sa médaille de bronze acquise à Tokyo, sorti du chemin de la finale par l'Italien VALDESI, puis perdant en repêchage contre le Japonais sur le score très écriqué et discutable de 3 drapeaux à 2.

Pourtant, le travail de Minh DACK n'a pas été décevant.

De son côté, la française Sandy SCORDO a été éliminée sans pouvoir prétendre aux tours de repêchage.

2 / Les résultats en compétition combats ont été très variables.

Au classement de la compétition des combats, seuls la Serbie termine devant la France, (à égalité avec l'Italie), qui, fait exceptionnel, ne doit son classement qu'à ses seules féminines.

Avec 5 médailles, la France remporte un très beau titre par équipe femmes, trois secondes places, encore chez les féminines et une 3^{ème} place.

On doit aussi signaler qu'elle se classe 5^{ème} à 4 reprises.

III / LA PROGRESSION FRANCAISE

Par rapport aux championnats de Tokyo en 2008, la France a indiscutablement régressé. Elle passe du 2^{ème} rang au 5^{ème} rang.

Au-delà du résultat brut, elle a régressé dans de nombreuses catégories.

En kata, la France a perdu 3 médailles.

Sans son équipe masculine championne du monde en titre et dont les membres ont mis fin à leur carrière, il n'est pas étonnant que les résultats ont été moins bons.

Mais on attendait sans doute un peu mieux de Minh DACK, peut-être un peu trop d'ailleurs quand on revisite les soucis physiques auxquels il a été confronté jusqu'à très récemment. Cette remarque vaut aussi pour l'équipe des filles qui a connu également le doute après plusieurs blessures et opérations récentes.

Dans les épreuves des combats, chez les garçons, c'est la déception qui laissera le plus fort souvenir.

Les têtes de séries, ceux sur lesquels on aurait parié ont failli. On peut penser à William ROLLE, plusieurs fois médaillé aux compétitions internationales, Kenji GRILLON, champion du monde chez les jeunes, Ibrahim GARY, médaillé d'argent à Tokyo. Tous les 3 n'ont pas été à la hauteur des espoirs fondés en eux. Et si les résultats ont été absents, c'est bien la méthode qui a été aussi douloureuse. Très peu d'investissement dans les combats ont caractérisé leurs confrontations. Des temps morts, interminables, au cours desquels leurs adversaires, parfois déjà en avance aux points, les attendaient sans risque.

Car la diversité des techniques françaises a été à peu près nulle pour aller chercher des points.

Paradoxalement, Ludovic CACHEUX, pourtant gravement blessé et indisponible pendant presque toute la saison dernière, a su d'une manière énergique et convaincante, dominer tous ses adversaires, sauf un, et sortir médaillé de bronze d'une compétition qui laissera de lui, puisqu'il arrêtera probablement sa carrière, le souvenir d'un compétiteur combattif et volontaire.

Le jeune Johan LOPEZ finit 5^{ème} de son premier championnat du monde. Il saura acquérir sans doute l'expérience et la maturité nécessaires qui devraient l'emmener plus haut.

A l'opposé, chez les filles, le bilan est merveilleux: 1 médaille d'or et 3 médailles d'argent obtenues par la participation à 6 épreuves.

On pourra sans doute regretter les 3 finales perdues dans les compétitions individuelles. Le manque d'expérience peut-être des finales des grands championnats. Mais les parcours ont tous été bons, ont montré un engagement sans faille et une variété technique dont on est fier.

La compétition par équipe a fait rêver.

Le travail des filles, leur complémentarité et leur soutien collectif ont permis une victoire sans discussion aucune, superbement amenée par un coach qui s'est révélé être à cette occasion un tacticien hors pair, que ce soit dans les tours de qualification ou en finale.

Une seule fille revient de Serbie sans médaille. Je le regrette. Elle n'a pas démerité, au contraire.

IV / LA COMPARAISON INTERNATIONALE

En Kata, le travail à mener va être difficile.

7 pays seulement se partagent les 16 médailles des 4 compétitions, hommes, femmes, individuelles et équipes.

C'est dire que le style de ces pays qui remportent pour la plupart au moins deux médailles en kata, voire trois, plait aux juges et qu'il deviendra compliqué d'entrer dans ce cercle plutôt fermé.

Reste que la France a de très bonnes bases techniques. Un travail de bunkai dans les compétitions par équipe, plus moderne pourra être imaginé.

Dans la compétition des combats, l'observation est très différente.

6 pays se partagent les 6 médailles d'or des compétitions féminines.

4 pays se partagent les 6 médailles d'or des hommes. On remarque l'exploit des organisateurs. Les Serbes ont brillamment remporté les 2 épreuves garçons des lourds et des mi-lourds et la très belle épreuve des équipes.

Les 20 médailles de bronze des compétitions individuelles ont été partagées par 18 pays, ce qui montre la densité des compétitions et de manière paradoxale, d'un côté la facilité de faire partie d'un groupe de médaillés aussi nombreux, de l'autre côté la difficulté de faire des résultats remarquables qui permettent d'assurer une très bonne place au classement général.

A ce jeu là , les Serbes ont été les maîtres.

V / LES POINTS FORTS LES POINTS FAIBLES

POINTS FORTS

L'équipe féminine en combats, dans les compétitions individuelles et par équipe.

Leur détermination, leur engagement, leur esprit d'équipe qui fait leur force collective.

La volonté de Ludovic CACHEUX.

POINT FAIBLE

Les combattants, individuels et par équipe.

Des combats peu passionnants, engagés dans des faux rythmes.

Des formes techniques très discutables.

Un manque de créativité certain.

VI / LES LECONS A TIRER

Chez les combattantes, on prend les mêmes et on recommence.

Chez les katas, on continue le travail avec le même sérieux et on innove sur les bunkai.

On peut également se poser la question du choix des katas au fur et à mesure que les compétiteurs passent des tours. Une stratégie tenant compte de l'adversaire à venir peut au moins être discutée.

Chez les combattants, la leçon à tirer est plus complexe.

Il y a d'abord presque autant d'observations différentes à faire que de compétiteurs.

Le plus gros problème à aborder sera sans doute celui de l'envie. Les garçons ont-ils envie de combattre. Sont-ils devenus timorés au point qu'on peut les croire parfois craintifs ?

Il n'y a qu'en discutant plus encore avec chacun d'eux, séparément et posément, qu'on pourra se faire une vraie idée.

Le fait qu'ils nous font perdre confiance en eux doit aussi obliger les entraîneurs nationaux et les entraîneurs de clubs à renforcer leur collaboration.

On peut observer que cette collaboration a bien marché dans le cas de Ludovic CACHEUX. Elle était réfléchie à l'avance et ne s'est pas imposée de manière inopportune.

J'aurai donc besoin, dans un avenir proche d'exprimer la nécessité d'un travail conjoint avec les professeurs de club qui voudront soutenir la fédération dans la préparation de ses équipes. Cette association en devra pas être improvisée si on veut qu'elle soit rentable.

Rien n'est en effet plus contrariant qu'un athlète qui reçoit des conseils contradictoires de ses différents entraîneurs. Même les meilleurs sportifs ont à perdre dans ces méthodes aventureuses.

VII / CONCLUSION PROVISOIRE

A deux années de l'organisation par la fédération d'un championnat du monde que n'avait pas accueilli la France depuis 40 ans, le temps reste bien court pour préparer cette équipe dont tous les licenciés voudront être fiers, à Bercy, en 2012.

On sait que les filles seront prêtes, sans assurance et sans orgueil, mais avec la légitime prétention de conserver leur place.

On sait que les représentants en kata auront travaillé. Et on rêve de penser qu'ils accèderont aux podiums.

S'agissant des combattants, il ne s'agit pas de tout critiquer et de tout casser, même si la déception est amère.

Du travail, en équipe de France mais aussi dans les clubs, une solidarité nécessaire entre les entraîneurs nationaux et les professeurs de club. Il n'y a que le travail qui paiera.

Deux ans, c'est court. Mais c'est bien assez pour se remettre en cause dans les différentes compétitions internationales intermédiaires.

C'est aussi sans doute suffisant si le travail est entrepris sans retard, pour préparer deux ou trois jeunes espoirs prometteurs à intégrer le groupe France avec une fraîcheur d'esprit qui pourrait bien rejaillir sur tout le groupe.

Pour tout cela, je compte naturellement sur l'ensemble des entraîneurs nationaux que j'encourage en leur renouvelant ma confiance totale, et avec lesquels j'aurai encore plaisir à travailler.

Dominique Charré